

## **Pour que notre administration redécouvre sa véritable raison d'être**

Avant de devenir professeur à l'université, j'avais déjà compris que cela irait avec le devoir de porter le flambeau de la mission universitaire de transmission et de développement des connaissances ; la responsabilité d'être l'un des principaux artisans de la mise en œuvre de cette mission ; et que je ne devrais en être redevable qu'à la société québécoise, représentée en cela par mon assemblée départementale. Je n'aurais donc pas de patron, mais cela viendrait avec une grande responsabilité sociale.

À ce contrat implicite avec la société, mon administration oppose dernièrement une vision exiguë et peu inspirée du rôle de professeur, et accessoirement de ce qu'est l'université elle-même. Une conception toute patronale (pour ainsi dire) de ce rôle de professeur, qui voudrait le réduire à celui de simple employé auquel on tendrait à dicter la façon de faire son travail, en plus d'en contrôler la « productivité ». Une conception qui aurait pour effet de remplacer l'incroyable dynamisme et la grande originalité de plus de mille deux cents créateurs-chercheurs-professeurs, par une version étriquée du projet universitaire. Une conception qui voudrait que cette sous-mission universitaire soit contrôlée que par une poignée de « grands » gestionnaires se croyant habilités à judicieusement tout décider.

J'ai longtemps été fier de l'UQAM, mais aujourd'hui cette fierté vacille. Je ne reconnais plus l'UQAM que je fréquente assidûment depuis plus de 40 ans. En particulier, je suis outré de l'attitude et des manœuvres de notre administration face à des étudiants perçus comme trop récalcitrants à son goût; des étudiants qui par hasard sont ceux-là mêmes qui sont les plus impliqués dans les rouages universitaires. Ces manœuvres de l'administration me semblent plus ourdies pour encourager la politique d'austérité aveugle du gouvernement, que pour le bien-être de notre établissement. Cela me semble d'autant plus le cas lorsque je constate que les gestes déplorables de cette administration sont (après coup ?) explicitement encouragés par un ministre de l'éducation, de l'enseignement supérieur, et de la recherche, qui semble ignorer qu'une véritable formation universitaire se construit sur l'analyse critique et la remise en cause des idées établies.

En plus de 40 ans, j'ai vu l'UQAM devenir une université de premier plan, en grande partie grâce à son mode de fonctionnement collaboratif, grâce à la créativité et l'originalité en recherche de ses professeurs, et grâce à l'implication d'étudiants ayant à cœur d'embrasser les grands enjeux sociaux. Je n'aimerais pas la voir rapidement devenir une université de second ordre à cause de la vision étroite d'une administration qui semble avoir oublié que son véritable rôle est d'abord et avant tout de nous supporter, nous professeurs et étudiants, dans la réalisation de notre mission sociale. Je suis aujourd'hui très inquiet pour l'avenir de notre université. J'espère que nous allons ensemble, professeurs et étudiants, réussir à passer rapidement un message suffisamment fort et clair à cette administration pour qu'elle cesse sa dérive autoritaire des derniers temps, et qu'elle redécouvre sa véritable raison d'être. J'aimerais pouvoir continuer longtemps à être franchement fier d'être professeur à l'UQAM.

François Bergeron, Département de mathématiques